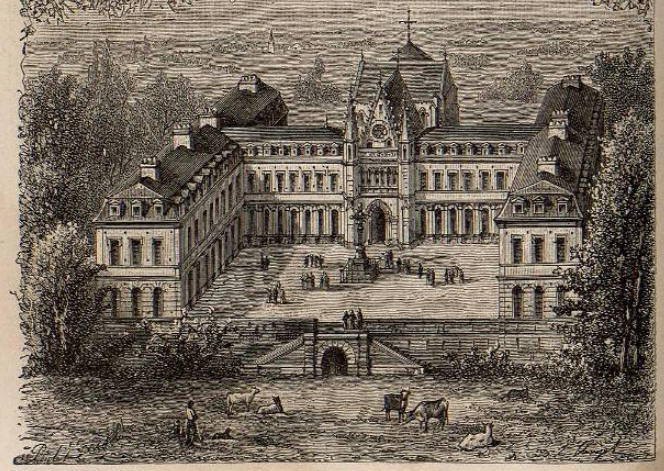
humble et cherchant à se perdre dans la foule de ses compagnes.

C'est pour elle un chagrin lorsque le monde extérieur pénètre un instant au sein de sa retraite et que quelque circonstance la force à se produire encore. Elle redoute le bruit et fuit la gloire humaine. Elle repousse loin d'elle tout ce qui peut lui rappeler la célébrité de son nom dans l'univers chrétien. Ensevelie en sa cellule ou absorbée dans le soin des malades, elle ferme son oreille à tous les tumultes de la terre ; elle en détourne sa pensée et son cœur pour se recueillir dans la paix de sa solitude ou dans les joies de sa charité. Elle vit dans l'humilité du Seigneur, et elle est morte aux vanités d'ici-bas. Ce livre que nous venons d'écrire et qui parle tant de Bernadette, la sœur Marie-Bernard ne le lira jamais.

Mai 1869.



Couvent de Saint-Gildard, à Nevers

DOCUMENTS PONTIFICAUX

ET

ADRESSE DES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES

RÉUNIS A LOURDES, LES 2 ET 3 JUILLET 1876

POUR LE COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DE LOURDES

DOCUMENTS PONTIFICAUX

I

AVANT LES APPARITIONS

BULLE

DE SA SAINTETÉ PIE IX

PROCLAMANT LE DOGME

DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE

MÈRE DE DIEU

PIE ÉVÊQUE

SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU

POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE[1]

DIEU ineffable, dont les voies sont miséricorde et vérité, dont la volonté est toute-puissance, dont la sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose tout avec douceur, Dieu avait prévu de toute éternité la ruine déplorable du genre humain tout entier par suite de la transgression d'Adam. Et dans le profond secret d'un dessein, caché par delà l'origine des âges, il avait, par un impénétrable mystère, résolu de compléter, au moyen de l'Incarnation du Verbe, l'œuvre pre-

[1] Cette traduction, destinée surtout aux gens du monde, ne comprend que les principaux passages de la Bulle *Ineffabilis*. Tous les théologiens ont le texte complet entre les mains.

mière de sa bonté, afin que l'homme entraîné par la malice de Satan ne vînt pas à périr, contrairement au plan de sa miséricorde, et afin que ce qui devait tomber dans le premier Adam se relevât, plus heureusement encore dans le second.

C'est pourquoi, dès le commencement et avant tous les siècles, il choisit et prépara à son Fils unique la Mère en laquelle il devait prendre chair et dont il devait naître dans le bienheureux accomplissement des temps. Et il l'aima d'un tel amour, il l'aima tellement au-dessus de toute créature, que c'est la seule en laquelle il se soit complu de sa volonté tout entière. De sorte qu'il la combla, bien plus que tous les esprits angéliques et que tous les saints, de l'abondance totale des dons célestes, puisés au trésor de Sa Divinité. Il l'en combla au point que, toujours exempte de toute espèce de tache du péché, toute belle et toute parfaite, elle réunît en elle une plénitude de sainteté et d'innocence telle qu'au-dessous de Dieu on ne peut en imaginer une plus grande, telle enfin qu'excepté Dieu lui-même personne ne peut en comprendre la grandeur.

Et, certes, il convenait bien qu'il en fût ainsi. Il convenait qu'elle resplendît toujours de l'éclat de la sainteté la plus parfaite; il convenait qu'elle fût entièrement préservée, même de la tache du péché originel; il convenait qu'elle remportât ainsi le plus complet triomphe sur l'ancien Serpent, cette Mère si vénérable, cette femme à qui Dieu le Père avait résolu de donner le Fils unique qu'il engendre de son propre sein, qui lui

est égal en toutes choses, et qu'il aime comme lui-même; cette femme à qui il avait résolu de le donner de telle sorte qu'il fût naturellement tout ensemble le Fils commun de Dieu et de la Vierge; cette femme que le Fils de Dieu lui-même avait choisie pour en faire substantiellement sa Mère, et dans le sein de laquelle le Saint-Esprit voulait que, par son opération divine, fût conçu et naquît Celui dont il procède lui-même.

Cette innocence originelle de la Vierge, si parfaitement en rapport avec son admirable sainteté et sa dignité éminente de Mère de Dieu, l'Église catholique, dont l'inspiration constante du Saint-Esprit fait comme la colonne et le fondement de la vérité, l'Église catholique n'a jamais cessé de l'expliquer, de la présenter, de la répandre chaque jour davantage, par des raisons sans nombre et par des actes notoires, comme une doctrine reçue de Dieu même et contenue dans le dépôt de la révélation céleste.

Que cette doctrine, en effet, ait été en vigueur dès les temps les plus anciens, qu'elle soit entrée profondément dans le cœur des fidèles, qu'elle ait été merveilleusement propagée dans le monde catholique par le soin et le zèle des Pontifes, c'est ce que l'Église elle-même a mis dans le plus grand jour, lorsqu'elle n'a pas hésité à proposer la Conception de la Vierge au culte public et à la vénération des Fidèles. Elle a nettement montré, par cet acte éclatant, que la Conception de la Vierge devait être honorée comme une Conception spéciale, merveilleuse, bien différente de celle des autres créatures humaines, tout à fait exceptionnelle

et tout à fait sainte, puisque l'Église ne célèbre de fêtes qu'en l'honneur de ce qui est saint.

C'est pour le même motif que, empruntant les termes mêmes dans lesquels la Sainte Écriture parle de la Sagesse incréée et représente son origine éternelle, l'Église a coutume, dans les offices ecclésiastiques et dans la liturgie sacrée, de les appliquer textuellement et en toute rigueur à l'origine de cette même Vierge, qui a été, avec l'incarnation de la Sagesse divine, l'objet d'un seul et même décret dans les conseils de Dieu.

Toutes ces croyances, toutes ces pratiques, presque partout acceptées parmi les Fidèles, prouvent déjà quelle sollicitude l'Église Romaine, mère et maîtresse de toutes les Églises, a toujours montrée pour la doctrine de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge...

Nos prédécesseurs se sont fait une gloire d'instituer dans l'Église Romaine, en vertu de leur autorité apostolique, la fête de la Conception, et d'en relever l'importance et la dignité par un Office propre et par une Messe spéciale, dans lesquels la prérogative de la Vierge et son exemption de la tache héréditaire sont affirmées avec une clarté manifeste. Quant au culte déjà institué, ils ont constamment fait tous leurs efforts pour le répandre et le propager, tantôt en accordant des Indulgences, tantôt en concédant aux villes, aux provinces, aux royaumes la faculté de se choisir pour protectrice la Mère de Dieu, sous le titre de l'Immaculée Conception; tantôt en approuvant les confréries,

les congrégations et les instituts religieux établis en l'honneur de l'Immaculée Conception; tantôt en décernant des louanges à la piété de ceux qui élevaient, sous le titre de l'Immaculée Conception, des monastères, des hospices, des autels, des temples, ou qui s'engageaient, par un vœu de religion, à soutenir avec énergie la doctrine de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu. Bien plus, ils se sont empressés d'ordonner que la fête de la Conception serait célébrée dans l'Église universelle avec la même solennité que la fête de la Nativité, et avec une octave; qu'elle serait observée par tous les Fidèles comme une fête de précepte, et que chaque année, dans notre Basilique patriarcale libérienne, il y aurait Chapelle Pontificale le jour consacré à la Conception de la Vierge...

Tout le monde sait, d'ailleurs, avec quel zèle cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge, Mère de Dieu, a été enseignée, affirmée et défendue par les Ordres religieux les plus illustres, par les Académies théologiques les plus célèbres et par les Docteurs les plus versés dans la science des choses divines. Tout le monde sait également combien les Évêques ont montré de sollicitude pour proclamer hautement et publiquement, même dans les assemblées ecclésiastiques, que la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, en prévision des mérites de Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Rédempteur, n'avait jamais été soumise à la souillure originelle, mais qu'elle en avait été entièrement préservée et par conséquent rachetée d'une manière plus spéciale.

A tout cela il faut ajouter une considération d'un

grand poids et d'une haute autorité. Le Concile de Trente, quand il a publié sur le péché originel son décret dogmatique, dans lequel, d'après les témoignages des Saintes Écritures, des saints Pères et des Conciles les plus autorisés, il établit et définit que tous les hommes naissent atteints du péché originel, le Concile de Trente lui-même a pris soin de déclarer solennellement que, malgré l'étendue d'une définition si générale, il n'avait pas l'intention de comprendre dans ce décret la Bienheureuse Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Par cette déclaration, les Pères du Concile de Trente ont suffisamment fait entendre, eu égard aux circonstances et aux temps, que la Bienheureuse Vierge avait été exempte de la tache originelle, et ils ont montré très-clairement qu'on ne pouvait alléguer avec raison, ni dans les divines Écritures, ni dans la Tradition, ni dans l'autorité des Pères, rien qui fût, de quelque manière que ce soit, en contradiction avec cette grande prérogative de la Vierge.

C'est qu'en effet cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge a toujours existé dans l'Église. L'Église, par la très-grave autorité de son sentiment, par son enseignement, par son zèle, par sa science et par son admirable sagesse, l'a de plus en plus mis en lumière, déclarée, confirmée et merveilleusement propagée chez tous les peuples et chez toutes les nations du monde catholique. Mais, de tout temps, cette doctrine a été la sienne, et elle l'a considérée comme ayant été transmise par les Anciens et les Pères, et comme étant revêtue des caractères d'une

doctrine révélée. Les plus illustres monuments de l'Église d'Orient et de l'Église d'Occident, les plus vénérables par leur antiquité, en sont un témoignage irrécusable.

Toujours attentive à garder et à défendre les dogmes dont elle a reçu le dépôt, l'Église de Jésus-Christ n'y change jamais rien, n'en retranche jamais rien, n'y ajoute jamais rien. Mais, portant un regard fidèle, discret et sage sur ces dogmes anciens, elle recueille tout ce que l'antiquité y a mis, tout ce que la foi des Pères y a semé. Elle s'applique à le polir, à en perfectionner la formule, de façon que ces antiques dogmes de la céleste doctrine grandissent en évidence, en lumière, en netteté, tout en gardant leur plénitude, leur intégrité, leur caractère propre, de façon, en un mot, qu'ils se développent sans changer de nature, et qu'ils demeurent toujours dans la même vérité, dans le même sens, dans la même pensée.

Or, les Pères et les écrivains ecclésiastiques, nourris des paroles d'en haut, n'ont rien eu plus à cœur, dans les livres qu'ils ont écrits pour expliquer l'Écriture, pour défendre les dogmes et instruire les Fidèles, que de louer et exalter à l'envi, de mille manières et dans les termes les plus magnifiques, la parfaite sainteté de Marie, son excellente dignité, sa préservation de toute tache du péché et sa glorieuse victoire sur le cruel ennemi du genre humain.....

Cette éclatante et incomparable victoire de la Vierge, cette innocence, cette pureté, cette sainteté par excel-

lence, cette exemption de toute tache du péché, cette grandeur et cette ineffable abondance de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les priviléges dont elle fut comblée, les mêmes Pères en ont vu l'image : — tantôt dans cette arche de Noé, divinement édifiée, qui seule a complétement échappé au commun naufrage du monde entier ; — tantôt dans l'Échelle que contempla Jacob, dans cette échelle qui s'élevait de la Terre jusqu'au Ciel, dont les Anges de Dieu montaient et descendaient les degrés, et sur le sommet de laquelle s'appuyait Dieu lui-même ; — tantôt dans ce Buisson ardent que Moïse vit brûler dans un lieu saint, et qui, loin d'être consumé par les flammes pétillantes, loin d'éprouver même la moindre altération, n'en était que plus vert et plus florissant ; — tantôt dans cette Tour inexpugnable à l'ennemi, et à laquelle sont suspendus en trophée des milliers de boucliers et toute l'armure des forts ; — tantôt dans ce Jardin fermé qui ne saurait être profané et qui ne craint ni les souillures ni les embûches ; — tantôt dans cette Cité de Dieu toute étincelante de clarté, et dont les fondements sont assis sur les montagnes saintes ; — tantôt dans cet auguste Temple de Dieu tout rayonnant des splendeurs divines et tout plein de la gloire du Seigneur ; — tantôt enfin dans une foule d'autres figures de ce genre qui, suivant les Pères, ont été les emblèmes éclatants de la haute dignité de la Mère de Dieu, de sa perpétuelle innocence et de cette sainteté qui n'a jamais souffert la plus légère atteinte.

Pour décrire cette réunion, ou pour mieux dire cette

totalité des dons divins et cette originelle intégrité de la Vierge, de laquelle est né Jésus, les mêmes Pères, empruntant les paroles des prophètes, ont célébré cette auguste Vierge, comme la Colombe pure ; comme la sainte Jérusalem ; comme le trône élevé de Dieu ; comme l'Arche de sanctification et la demeure que s'est construite à elle-même l'éternelle Sagesse ; comme la Reine qui, comblée des plus riches trésors et appuyée sur son bien-aimé, est sortie de la parole du Très-Haut, parfaite, éclatante de beauté, entièrement agréable à Dieu, entièrement sans souillure et sans tache.

Méditant profondément les paroles que l'Ange Gabriel adressa à la Vierge Bienheureuse lorsque, chargé de lui annoncer qu'elle aurait l'honneur insigne d'être la Mère de Dieu, il la nomma *pleine de grâce ;* et considérant que ces paroles ont été prononcées au nom de Dieu même et par son ordre, ces mêmes Pères et écrivains ecclésiastiques ont enseigné que cette singulière et solennelle salutation, jusque-là inouïe, signifiait : Que la Mère de Dieu était le siége de toutes les grâces divines ; qu'Elle était ornée de tous les dons du divin Esprit ; bien plus, qu'elle était comme un trésor inépuisable et comme un abîme infini de ces mêmes grâces, tellement que, soustraite à la malédiction et participant avec son Fils à la bénédiction perpétuelle, Elle a mérité d'entendre Élisabeth, inspirée par l'Esprit-Saint, lui adresser ces paroles : « Vous êtes bénie *entre toutes les femmes*, et béni est le fruit de vos entrailles. »

De là cette pensée, exprimée aussi unanimement

qu'éloquemment par les mêmes Pères : — Que la très-glorieuse Vierge, Celle en qui le Tout-Puissant a fait de grandes choses, a été comblée d'une telle effusion de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâce, d'un tel éclat de sainteté, qu'Elle a été comme le miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le chef-d'œuvre de tous les miracles; — qu'Elle était digne d'être la Mère de Dieu; — qu'Elle s'est approchée de Dieu même autant qu'il est permis à la nature créée, et qu'ainsi Elle est au-dessus de toutes les louanges, aussi bien de celle des Anges que de celles des hommes. Aussi, pour exprimer l'innocence et la justice originelles de la Mère de Dieu, la comparent-ils très-souvent à Ève encore Vierge, à Ève encore innocente, encore exempte de corruption, et non encore trompée par le piége mortel de l'astucieux Serpent; mais en même temps, et avec une admirable variété de pensées et de paroles, ils célèbrent unanimement sa prééminence sur Ève. Ève, en effet, pour avoir misérablement obéi au Serpent, perdit l'innocence originelle et devint l'esclave du Tentateur; mais la Vierge Bienheureuse, croissant toujours dans sa grâce originelle, loin de prêter l'oreille au Serpent, a, tout au contraire, ébranlé profondément sa puissance et sa force par la vertu qu'Elle avait reçue de Dieu.

C'est dans un tel sentiment qu'ils n'ont jamais cessé d'appeler la Mère de Dieu : ou bien un Lys parmi les épines, — ou bien une Terre absolument intacte, une terre vierge, dont aucune tache n'a même effleuré la surface, une terre toujours bénie, libre de toute conta-

gion du péché, et dont a été formé le nouvel Adam; — ou bien un irréprochable, un éclatant, un délicieux Paradis d'innocence et d'immortalité, planté par Dieu lui-même et inaccessible à tous les piéges du serpent venimeux; — ou bien un bois incorruptible que le ver du péché n'a jamais atteint; — ou bien une Fontaine toujours limpide et scellée par la vertu du Saint-Esprit; — ou bien un Temple divin, un trésor d'immortalité; — ou bien la seule et unique fille, non de la mort, mais de la Vie, — une production, non de colère, mais de grâce, — une plante toujours verte qui, par une spéciale providence de Dieu, et contrairement aux lois communes, est sortie toute en fleur, et à jamais verdoyante, d'une racine flétrie et corrompue.

Mais comme si ces images (bien que de la plus magnifique clarté) ne disaient point encore assez, ils ont nettement déclaré, par des propositions expresses et sans équivoque, que, lorsqu'il s'agit de péché, il ne pouvait être question de la sainte Vierge Marie, à qui une grâce suréminente a été donnée, afin qu'en Elle le péché fût vaincu absolument et de toute part...

Ils ont proclamé que, vivant toujours avec Dieu, Elle ne s'est trouvée jamais dans les ténèbres, mais constamment dans la lumière, et qu'en conséquence Elle a été pour le Christ un tabernacle digne de Lui, non pas à cause de la beauté de son corps, mais en raison de la grâce originelle...

Il ne convenait pas que ce vase d'élection fût soumis à la corruption générale, de sorte que, bien diffé-